

Mars 2005. Philalèthe, Kervella, Brown. Naissance des Éditions de La Hutte

Après trois mois de silence pour lequel je n'ai eu que l'excuse d'un énorme travail, c'est avec plaisir que je reviens à l'éditorial avec ces trois noms disparates : Philalèthe, Kervella et Brown, qui appellent en ma réflexion un tryptique de sujets variés. Ésotérisme, histoire, écœurement. Ou encore : émotion, sérieux, délire. Mais je crois que je préfère à tout celui-ci : introspection, recherche, connerie de masse.

Avant que de me lâcher, permettez-moi de vous dire en quoi consistait le travail qui m'absorba particulièrement ces deux derniers mois : j'ai l'immense honneur d'avoir pu mettre en forme l'ineestimable manuscrit *La Moelle de l'alchimie* de l'illustre Eyrénée Philalèthe, pour vous en proposer une édition recomposée très rigoureuse, ce qui constitue, je crois, une première détonnante dans le petit monde de l'alchimie. Je crée pour cela, avec des amis férus, une maison d'édition artisanale qui par sa ligne éditoriale ravira les plus pointus d'entre vous, et se tiendra (hélas ?) fort loin de la surface financière et bétisière des spéculations Da Vinci.

Notre monde a des soubresauts spirituels, ces temps-ci, à la hauteur de la vacuité des médias et, j'ose le dire, des esprits formatés par l'attrait du spectacle clinquant. Les Français, avec le reste du monde, se découvrent une passion soudaine pour la lignée supposée du Christ, s'enflamment pour une spéculation d'ordre théologico-culturelle qui dépasse de très loin les rustres rudiments de culture, justement, qu'ils possèdent sur leur propre histoire spirituelle, laquelle se confond avec celle de la chrétienté et du christianisme.

Nous sommes un peuple en voie d'aculturation, on le sait, mais l'un des symptômes les plus éclatants de cette aculturation est d'avoir à surmonter des formes coercitives aussi pauvre que la laïcité ou la police. Ne viendrait-il à l'idée de personne de seulement se poser la question si ce ne serait point dans la force et la richesse des traditions et de l'histoire que l'on pourrait tenter de trouver une réponse à la dissolution du tissu social et civique, face à la peur incohérente et paranoïde des « autres » cultures et religions ?

Soyons plus crû : pour combattre le racisme autant que l'entrisme culturel, ne vaut-il pas mieux essayer de comprendre d'abord l'identité des peuples ? Car elle existe, même si elle est en perpétuel devenir, n'en déplaise aux bouillies syncrétiques des philosophes de Saint-Germain des Prés. Le fameux « connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux », si cher aux maçons, vaut aussi pour les peuples et les nations. Se connaître soi c'est comprendre l'autre.

Comment s'étonner, dès lors, que la moitié d'un pays, qui méprise ses propres origines chrétiennes, ait tant peur de la Turquie ? Comment être surpris que les Français, dont la principale lecture théologico-politique cette année est *Da Vinci code*, aient peur de l'islam ? L'homme est un être religieux ; sa quête, au-delà de ses angoisses, passe toujours par une phénoménologie de l'esprit et de la peur qui a pour nom « ésotérisme ». Commençons donc par doter les cours d'histoire et de civilisation de cette phénoménologie particulière, et enrichissons les esprits avec la Bible, le Coran, les Hadit et le Talmud qui, *in fine*, sont les racines sémiologiques de notre histoire, quelle que soit notre religion, fut-elle l'athéisme. Se connaître en tant que civilisation, c'est vaincre la peur, les rejets et la guerre. Interrogeons-nous sérieusement sur la vacuité du concept actuellement couru de « laïcité », qui est une réponse inepte sans cette considération pour les cultures qui la précèdent. Et usons du *Da Vinci code* pour sa destination la plus rationnelle : calons notre armoire à livres avec.

Le livre maçonnique du mois est, selon moi, l'ouvrage remarquablement sérieux d'André Kervella *Franc-maçonnerie : la légende des fondations*. Universitaire dans le sens le plus noble du terme, voici un traité de raison historique qui pourrait être comme le premier tome du récit de la mort d'un grand mal maçonnique, fruit d'une non moins grande falsification culturelle dont il est fait abus. J'intitulerais volontier cette saga commençante : « la fin du paradigme anglais ». Merci à André Kervella de fournir aux maçons et aux sociologues une exégèse brillante de la naissance d'une société honorable, galvaudée mais fondatrice de sens dans la culture européenne, j'ai nommé la franc-maçonnerie.